

LE PETIT PAUVRE

Le vent amoncelait la neige dans la rue
Et la foule, au dedans par le froid retenue,
N'osait s'aventurer par les chemins poudreux.
En ce temps toutefois, privé par la nature,
Un pauvre petit être errait à l'aventure,
N'ayant pour tout abri que la voûte des cieux.

Helas, pauvre petit ! sa démarche était lente
En ses habits gelés par ces heures d'attente ;
Mais il marchait toujours, toujours sans s'arrêter :
Parfois il se tournait sur sa pénible route
Pour mesurer ses pas, le cœur rempli de doute
S'il ne devait mourir sous ce ciel étranger.

Dans ses sabots de bois la neige amoncelée,
Par la chaleur des pieds se changeait en gelée,
Dans son être infiltrant le poison de la mort ;
La givre tapissait sa blonde tête nue,
Et l'enfant inconscient dans son âme ingénue,
Ne semblait s'occuper de son funeste sort.

Quel crime avait-il fait à cet âge débile,
Pour qu'on l'offrit ainsi sans pain et sans asile
A la pitié de gens qui ne le voyaient pas ?...
Ses parents étaient-ils dans l'extrême misère ?
Avait-il vu le jour de quelque pauvre mère
Qui l'avait aussi jeune écarté de ses bras ?...

A la fin, épuisé par un si long voyage,
Bien qu'en son cœur malade il eut force courage,
Le pauvre enfant tomba pour ne plus se lever.
Et le matin suivant l'on trouva sur la place,
Enfoui sous la neige et recouvert de glace,
Le cadavre roidi du petit étranger.

Paul Irvy

DE L'ART CULINAIRE

L'éducation est très répandue dans la Province de Québec ; c'est certainement un avantage. Cependant, il ne faut pas seulement s'occuper de la culture de l'esprit au point de vue de la science, mais aussi de cette éducation fortement chrétienne, qui doit être la sauvegarde des mœurs. C'est par une bonne et solide éducation qu'on doit préparer les personnes qui plus tard sont appelées à former la société.

Un point qui mérite l'attention générale, qui n'apporte pas moins d'utilité qu'une bonne instruction, c'est qu'on familiarise peu les jeunes filles avec la cuisine. Les parents devraient exiger des couvents qu'ils enseignent l'art culinaire ; comme c'est l'art pour ainsi dire, le plus utile, il devrait occuper une des premières places, dans le programme des études.

Il suffit de donner une éducation soignée aux jeunes filles, de leur enseigner la grammaire, les mathématiques, le piano, le dessin et la peinture ; c'est très bien. Mais qu'elles étudient la philosophie, l'astronomie, etc., elles brillent au salon, c'est vrai et assez souvent elle peuvent parler de sciences que bien des hommes ne connaissent pas. De sorte qu'elles peuvent être admirées, même sans être comprises. Il reste à savoir si ce rôle d'incomprises leur est profitable ou peut leur être utile. On finit par ce lasser vite d'admirer ce qu'on ne comprend pas.

Ce sont des études bien intéressantes qui honorent ceux ou celles qui s'y livrent. Il faut se mettre à la portée de ceux avec qui l'on se trouve dans le commerce ordinaire de la vie. Il ne faut pas être si savante qu'on passe pour précieuse, ou pour une personne qui veut poser. On se trouve trop savante pour ceux qui nous entourent, ce qui peut causer bien des ennuis. Car les ignorants et les savants se trouvent mutuellement ennuyeux et vice versa.

Il ne faut pas conclure que la science est de trop : c'est tout le contraire qui est vrai. La brillante élève qui a étudié l'astronomie au couvent peut bien, quand elle est mariée, contempler les astres et les énumérer



1. Costume d'intérieur pour petit garçon.—2. Toilette pour jeune femme.—3. Robe pour fillette
Extrait de "La Mode Pratique," 79, Boulevard St-Germain, Paris

à son époux ébahi de tant de science, pourvu que, lorsqu'elle descend du firmament, elle soit capable de faire une bonne soupe, ou d'apprêter un autre mets que le mari appréciera mieux que la contemplation du ciel étoilé.

Il ne faut pas se faire illusion, et croire qu'en se mariant, tout va venir par enchantement : après quelques mois de mariage les domestiques viennent à manquer, et il faut nécessairement s'occuper de ce détail qu'on appelle la cuisine. Cela joue dans le ménage, paraît-il, un bien plus grand rôle qu'on ne le croit généralement. L'homme ne vit pas que d'amour, a dit un écrivain et il continue : "Même chez les couples qui s'aiment le plus au monde, trois repas par jour ne sont pas trop, et, ces trois repas ne se préparent pas seuls."

De nos jours, il est impossible qu'une femme puisse

tenir maison, si elle ne sait faire elle-même la cuisine. Les serviteurs sont de plus en plus rares et parfois on ne peut s'en procurer ni pour or ni pour argent. De sorte qu'il devient nécessaire, pour celles qui se destinent à devenir des maîtresses de maison, d'avoir de bonnes notions concernant l'art culinaire. Soyez certaines que le mari appréciera peu sa femme qui lui parlera de philosophie, de logique ou d'algèbre, quand le dîner sera mal apprêté.

Les couvents doivent donc préparer les jeunes filles pour la société, telle qu'elle est, avec ses besoins et ses exigences.

L'expérience démontre tous les jours aux parents combien il est nécessaire que les jeunes filles sachent faire la cuisine.

YVONNETTE.

Québec, 1898.